

Compte-rendu de la journée passée à l'école des sourds de Vedoko, mardi 25/04

C'était le jour de ma visite à l'école des sourds de Vedoko. L'école avec laquelle l'ASFA est censée travailler.

J'ai emmené une valise avec une grande quantité d'objets que j'ai amenés de France. Des cadeaux divers, des jeux, des livres, des puzzles etc. Des livres pédagogiques, de la peinture... Le sac faisait 20 kilos...

A mon arrivée là-bas, on m'a annoncé que le directeur était en déplacement.

Ça m'a un peu contrariée, j'avais demandé si la date convenait et il m'avait dit que oui. Et il n'était pas disponible finalement.

On a donc déchargé tous les présents dans la salle du maître Marcellin, maître des C1 (classe avant le CP)

J'étais très heureuse de revoir les élèves. Ils ont grandi, ils ont changé ! C'étaient toujours les mêmes, et les petits agités de C1 se sont assagis, ils sont toujours aussi chou, mais avec un quelque chose de plus grave, de plus calme.

J'ai fait comme l'an dernier, je suis allée assister aux cours des enseignants.

Puis vint la pause du midi.

Les enfants ont commencé à vouloir voir les livres. Je les leur ai montrés, mais c'était compliqué car ils étaient 50 à jouer des coudes pour voir le livre. Ils en ont donc pris un par petits groupes et sont allés se mettre dans des coins. Ils ont pris également les puzzles et les autres jeux : Memory, Loto, Mikado, Uno, etc. Je leur ai montré les règles car ils ne les connaissaient pas.

J'ai passé un moment extraordinaire. J'ai vu la joie, l'étonnement, le plaisir, la curiosité dans leurs yeux.

Puis, 15h. Reprise des cours. Un professeur m'annonce que le directeur va s'absenter l'après-midi pour aller je ne sais où. Moi, je réponds que j'ai fait 6000 km pour le rencontrer, pour avoir une réunion avec l'équipe pédagogique et le directeur, et qu'il s'en va...

Le directeur était dans sa classe, je suis allée le voir pour lui demander si nous pourrions avoir une réunion. Il m'avait salué le matin vite fait en arrivant, et j'attendais qu'il nous convoque dans son bureau comme l'année dernière. Cela semblait évident.

Je lui ai donc demandé si nous allions avoir une réunion. Il m'a répondu, la phrase qui tue : « il ya quoi de particulier ? » J'ai été scotchée. Je lui ai expliqué que c'était pour faire un point sur l'aide de l'ASFA, les besoins et le partenariat.

Il a répondu « pas de problème, on va le faire ».

A 17h, effectivement, on l'a faite, cette réunion. Jusqu'au bout, je croyais qu'il allait se débiter.

Tous les enseignants étaient là. Le directeur à son bureau. Il sort un autre ordinateur, portable cette fois, et m'explique qu'il a une visioconférence, mais que je peux parler, il m'écoute. Et il s'enfonce les écouteurs dans les oreilles. J'étais scotchée. Il m'invite à parler mais il se met une visioconférence et des écouteurs... On ne fait pas plus irrespectueux.....

J'ai donc commencé. J'ai refait l'historique de la « collaboration » entre l'ASFA et l'école. Que Bernard, feu le regretté président de l'ASFA, logeait à côté de l'école et l'avait aperçue, et comme il est sourd lui-même, il y est allé et a offert que l'ASFA parraine cette école pour les aider. Et qu'il m'avait nommée responsable du projet.

J'étais donc venue l'an dernier pour les rencontrer et voir quelle forme cette collaboration pouvait prendre. Que j'avais écouté les doléances sur le matériel pédagogique, que j'avais fait un premier envoi via Anne, mon amie qui avait emmené plein de livres et de pots de peinture, que j'étais revenue cette année encore avec du matériel, et que pour le reste, j'avais communiqué avec le directeur depuis la France et j'attendais qu'il me dise quels étaient les besoins plus généraux, mais qu'il n'y avait pas de réponse, des réponses évasives.

J'avais fini par obtenir une réponse pour faire refaire l'enseigne et le portail, j'avais demandé un devis et il m'avait répondu qu'à cause du malentendu avec le ballon, il préférerait travailler avec le responsable de l'ASFA. C'est donc la maman de Bill, un enfant sourd passé par l'école, nommée par Bernard avant sa mort responsable au Bénin du partenariat avec l'école de Vedoko, qui devait fournir le devis, et elle avait commencé à le faire mais avait fini par m'informer que le gouvernement béninois allait probablement raser l'école et la reconstruire sous peu, que ça ne servait donc à rien d'acheter portail et enseigne.

J'ai dit aussi que comme Monsieur le directeur refusait de travailler avec moi, je me posais la question de savoir s'il ne fallait pas plutôt que je passe directement par le ministère pour savoir comment on peut aider, les ONG font ça, travailler avec le gouvernement.

Voilà, j'ai dit tout ça, et ensuite j'ai dit que j'avais terminé.

Et là, monsieur le directeur s'est levé et m'a parlé avec sa grosse voix pour me répondre. Je n'ai pas su tout recopier sur mon cahier, car je devais me concentrer pour comprendre ce qu'il disait. Il ne tenait pas vraiment compte du fait que je sois sourde (et c'est un comble, un directeur d'école pour les sourds!!!), à plusieurs reprises je lui ai demandé de répéter.

Il a commencé par expliquer que de l'argent avait été donné (quand mon amie Anne avait emmené une valise pleine de matériel pédagogique que j'avais envoyé, j'avais laissé un billet pour des ballons) et qu'on lui avait dit que c'était pour acheter ballon, et en gros que je n'étais pas contente.

J'ai répondu que j'avais juste manifesté mon étonnement, pas mon mécontentement, je n'avais pas fait de reproche, mais je pensais qu'ils allaient, avec 25 euros, acheter plusieurs ballons pour les enfants, pas un seul. J'étais surtout étonnée, pas critique. Il m'a répondu qu'ils avaient privilégié la qualité. Un ballon à 25 euros... Au Bénin, tu dois pouvoir en acheter une dizaine à ce prix-là.. Il m'a dit qu'il avait encore la facture pour l'ASFA. Je lui ai répondu que c'était un cadeau de ma poche, que l'ASFA n'y était pour rien.

Bref. Je lui ai dit que ce n'était pas important, cette histoire de ballon. Ce n'est visiblement pas le cas pour lui.

Et ensuite, il m'a fait tout un discours comme quoi avec son équipe, ils sont des agents de l'état, et qu'ils n'avaient aucun compte à nous rendre. Il a vraiment dit cela « nous n'avons aucun compte à vous rendre ». J'ai ultra halluciné.... Jamais je ne leur ai demandé de nous rendre un quelconque compte... J'étais estomaquée... Je me faisais engueuler, avec tout ce que j'avais fait... Il me parlait fort, je ne sais pas s'il me criait dessus, mais c'est ce que j'ai ressenti en tout cas.

Il a continué en m'expliquant, et je regrette vraiment de ne pas avoir pu noter, que, je ne sais pour quelle raison vraiment, ils ne pouvaient traiter qu'avec le responsable de notre association. J'ai dit que c'était moi, il m'a dit non, au Bénin. Il me l'a dit plusieurs fois, pour être sûr que je comprenne bien. J'ai fini par dire OK, bon ça va être Maman Bill. Mais moi, dans ma tête : Maman Bill, elle ne connaît rien à l'ASFA... Elle n'est dans aucune liste de diffusion, elle ne sait rien du fonctionnement, elle n'est même pas en contact avec Cosme, le président côté Béninois...

Quand il a eu terminé, un autre professeur m'a résumé ce qu'il avait dit : il fallait passer par Maman Bill pour tout projet.

J'étais ultra choquée de ce qui venait de m'être exprimé. J'ai ravalé mes larmes pour partir avec dignité.

Il ne m'a même pas remercié pour les livres, les cadeaux...

Il n'était même pas venu voir les enfants jouer...

C'est ainsi que se ferme la page de mon partenariat avec l'école des sourds de Vedoko. Même si Marcellin me conjure de continuer, pour les gosses, j'estime avoir fait ma part du job. J'ai amené le

matos pédagogique, je leur ai constitué une bibliothèque et une ludothèque. Ils ne veulent pas de mon aide, je m'en vais donc l'accorder à d'autres qui la souhaiteront. Je suis triste que cela se termine ainsi, mais ce n'est pas mon choix mais le leur.

Je suis donc en train de faire le tour des institutions scolaires qui aident les sourds au Bénin, pour continuer sur cette lignée de leur apporter notre aide. Je ferai ensuite des propositions aux membres du bureau de l'ASFA et on verra ce qui est souhaité, accepté.

Il y a plusieurs pistes actuellement : parrainer des enfants sourds dont les parents ne paient pas la scolarité, pour les écoles privées pour les sourds. (Vedoko est publique et reçoit de l'argent de l'État, notamment les salaires des fonctionnaires, et les écoles privées ne vivent que par les frais de scolarité. Or moins de la moitié des parents d'élèves s'en acquittent). Ou payer des répétiteurs pour les collégiens. Les élèves du collège ne réussissent que s'ils ont des cours de soutien le soir avec des « répétiteurs » qui leur font revoir les leçons. La meilleure élève de tout le collège a 4h de soutien payées par ses parents. C'est indispensable.